

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L' Abeille.

11ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11ème Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 DÉCEMBRE, 1877.

No. 6.

POUR L' "ABEILLE."

## Une Souris

Qui n'avait pas la langue dans sa poche.

L'étude est commencée : un silence d'Eglise !  
On n'entend que l'horloge et le Maître qui prie,  
Et ce bruit sans éclat, ce bruit savant, confus,  
De livres qu'on referme après qu'on les a lus,  
De papiers que l'on froisse et de plumes magiques  
Dont l'œil à peine suit les courses électriques.  
Tout le "Peuple Ecoller" étudie avec feu.....  
Quand je dis tout le Peuple, il faut s'entendre un peu :  
J'excepte les Frelons—comme chez les abeilles.  
L'un tâche de dormir ; l'autre bâille aux cornettes,  
Ou, laissant à Newton son Dôme profond,  
Il s'amuse à compter les mouches au plafond.  
"Une souris ! dit l'un ; une souris ! regarde....."  
—Où donc ?—Le long du mur ; mais au Maître prends  
La chose était fort grave et fit sensation [garde !"  
Tout comme s'il se fût agi d'un gros lion.  
Non, non : Victoria, la Reine d'Angleterre,  
Par la grâce de Dieu " Défenseur de la Foi,"  
N'eût pas, en franchissant le seuil du Séminaire,  
Causé plus de surprise et produit plus d'émoi.  
Une souris ! vraiment, la for. :no était belle !  
Dans un instant, chez tous nos bons lurons,  
L'importante nouvelle  
Qu'une souris est dans les environs  
Circula à tiro-d'aïlle,  
C'était le cas :  
Une souris, qui n'était pas  
Du tout peureuse,  
Avait poussé sa course aventureuse  
Jusqu'au fond de l'étude : à des mielles de pain  
L'animal trottnait allait calmant sa faim.  
Notre souris, malgré sa taille et son jeune âge,  
Était sans gêne tout à fait,  
Capable de dire son fait  
A n'importe quel personnage.  
A nos joyeux badins elle fit en partant  
Une sermonne à bout portant.  
L'un d'entre eux la voyant rondo comme une boule,  
Osa bien plaisanter son petit embonpoint.....  
La jeune souris s'y tint point :  
A demi dans son trou la voilà qui se coule,  
Et là, leur dit : " Vous tous, gentils airs, grands badins :  
" Et toi qui sur mon compte amuses tes voisins,—  
" Et toi qui dors, là-bas,—et toi, qui te réveillés.....  
" A mon humble discours prêtez vos deux oreilles,  
" Si j'ai compris,  
" Ma gourmandise,  
" Brillants esprits,  
" Vous scandalisés.  
" Gruger, c'est mon instinct, pourtant, le Créateur  
" Comme tous mes aïeux pour gruger me fit naître,  
" Mais si modeste au moins qu'il puisse vous paraître,  
" En grugeant j'accomplis avec joie et bon heur  
" Mon rôle de souris. Je le dirai sans peur :  
" Il est un être fier, à qui la Providence  
" A fait cadeau pourtant d'une et d'intelligence,  
" Et qui remplit, ma foi, son rôle un peu plus mat  
" Que n'importe quel animal !  
" Le paquet est pour vous, ô Messieurs du Collège !  
" Combien, sortis d'ici, s'en retournent à légo !  
" Bien souvent on y passe un, deux, trois, huit, neuf ans,  
" Et l'on a fait.....un cours de banes !  
" Un exemple tout frais : voyez-moi ce compère :  
" Prudemment fortifié derrière un dictionnaire,  
" Il badine et se rit des regards vigilants  
" Du Maître qui le vise et qui fait feu des dents.  
" C'est autre no travaille, hélas ! qu'un réfectoire :  
" Il a su transformer son pupitre en armoire,  
" Et pendant que je prêché il mord dans un bonbon.  
" Le seul mets qu'il respecte est sa pauvre leçon !  
" Juste ciel ! c'en est trop, et je m'en vais sous torro  
" A l'instant loin de vous digérer ma colère !"  
Elle dit : et laissa tout le monde surpris  
De trouver dans une souris  
Tant de style et tant de science,  
Tant de logique et d'éloquence.  
Cette jeune souris dans son pays venait  
De remporter dit-on sur toutes ses rivales  
Un prix qui donne du tonnet,  
Le Prix du Prince de Galles.

\* \* \*

Ecollers trop légers ! c'est à votre paresse  
Que la souris s'adresse :  
Dans l'univers, chaque être a son rôle et sa fin  
Ouvrez les yeux, voyez, lisez dans la nature.  
Bien dit au papillon : Place sur la verdure,  
A l'étoile. Rayonne aux regards du marin.

Il dit aux rêves d'or : Endormez la souffrance.  
A l'oiseau : Peuple l'arbre où ton nid se balance.  
Il fit,—le poisson pour nager,  
La foudre pour détruire,  
La souris pour gruger,  
La mouche à feu pour reluire,  
Et l'Ecoller.....  
Pour étudier.

Jos-APOLL. GINGRAS, Ptre.

St. Fulgence du Saguenay, 1877.

## Le Premier Centenaire de l'érection de la Congrégation du Petit Séminaire de Québec.

(Suite et fin.)

Rajeunis par cette fête évocatrice des  
pieux souvenirs du premier âge, les an-  
ciens congréganistes, prêtres et laïques,  
ne pouvaient plus longtemps retenir  
l'élan de leur reconnaissance. Tous à l'is-  
sue de la messe, se rendirent à la grand'-  
salle des élèves. Ils ne voulaient pas  
quitter le toit paternel, qu'ils revoyaient  
peut-être une dernière fois, sans remer-  
cier les Messieurs du Séminaire, et en  
particulier M. le Directeur, dont l'esprit  
d'initiative et les attentions délicates  
leur avait ménagé ce bonheur. Comment  
s'éloigner sans rappeler les jours déli-  
cieux écoulés dans ce sanctuaire béni, à  
l'ombre de ces murs séculaires, sous le  
regard de Marie qu'ils choisirent pour  
maîtresse, patronne et avocate : *Ego te  
hodie in Dominam, Patronam et Advo-  
catam eligo.* Comment ne pas faire un  
retour vers les joies pures de l'enfance  
qui semblaient frapper encore une fois  
à la porte de leur cœur, pour en peupler  
la froide solitude, et ranimer ce rayon  
d'espérance qui vacille et s'éteint au  
souffle glacé des déceptions et des cha-  
grins ! Aussi, voyez avec quelle vi-  
gueur d'expression, avec quelle chaleur  
de sentiment, M. le Curé de Québec  
s'exprime au nom de ses confrères :  
" Le Séminaire, c'est le berceau, c'est  
la maison, c'est le chez nous, c'est la  
paroisse, c'est le sol natal, c'est la patrie,  
comme l'a chanté un poète élève de cette  
institution :

" Le Séminaire est ma patrie,  
C'est le berceau de mes plus heureux jours."

" Oui, le Séminaire qui dépose dans  
le cœur de l'enfance le germe de toutes  
les vertus, qui distribue à la jeunesse le  
pain si abondant de l'instruction chré-  
tienne, c'est véritablement le lieu de  
notre naissance dans le monde moral et  
intellectuel ! Le Séminaire avec son  
hospitalité proverbiale, c'est la maison,

c'est le chez soi pour chacun des élèves !  
Le Séminaire avec son Maizerets, son  
St. Joachim, c'est le champ de nos  
pères ! C'est le patrimoine de la famille  
avec laquelle nous avons contracté une  
parenté dont le sentiment ne s'éteint  
plus, la parenté si légitime de la recon-  
naissance ! Le Séminaire avec sa cha-  
pelle et sa Congrégation, c'est pour  
nous le lieu si attrayant de la Paroisse !  
Le Séminaire avec tous les hommes émi-  
nents dont il a doté le pays, c'est la  
patrie tout entière !.....  
O saint asile, mon berceau, mon toit  
paternel, mon sol natal, ma patrie, que  
ma langue s'attache à mon palais, si  
jamais je dois perdre ton souvenir :  
*Adhæreat lingua faucibus meis si non  
meminero tui, Jerusalem.*"

Monsieur le Directeur, C. E. Legaré,  
au nom du Séminaire et de la Congrè-  
gation, répondit en termes émus et déli-  
cats. Il redit, au nom de tous, les senti-  
ments qui se pressaient dans les cœurs.  
" Ça été pour nous, un véritable bon-  
heur de pouvoir convoquer à cette  
fête séculaire, tous les anciens con-  
gréganistes de cette maison, qui vinrent  
tant de fois, avant nous, épancher leurs  
cœurs aux pieds des autels de Marie.  
Mais nous vous l'avouons sans détour,  
notre bonheur a été singulièrement aug-  
menté, lorsqu'au milieu de tant de noms  
inscrits sur nos registres, lorsqu'au sein  
de cette phalange de seize cents qui s'é-  
chelonnaient, à nos regards, sur la lon-  
gue route d'un siècle, nous avons ren-  
contré un si grand nombre d'hommes  
de toutes les conditions, demeurés fidèles  
aux enseignements de la raison et de la  
foi. Sans doute, la Sainte Vierge aura  
contribué, pour sa large part, à main-  
tenir l'inébranlable fermeté de leurs  
convictions. L'étoile de la mer aura  
brillé à leurs yeux, et les aura conduits  
sains et saufs à travers les orages de la  
vie."

L'expression de la reconnaissance et  
de la joie avait éclaté de toutes parts. Il  
ne restait plus qu'à dire un dernier  
adieu à celle qui fut l'objet de la solen-  
nité. A trois heures de l'après-midi, la  
fête se termina par le chant des Laudes  
suivi du salut, de la consécration à la  
Sainte Vierge et du *Te Deum*, à la  
suite duquel la procession se remit en  
marche : moment solennel où les enfants  
reconduisaient leur mère en son temple,

après lui avoir juré amour et fidélité jusqu'à la mort!

"Après les divins enchantements de la journée, écrivait un témoin oculaire, en voyant défilier une dernière fois la procession recueillie, à la lumière de mille cierges qui brulaient dans les mains de chacun des assistants et que la tombée de la nuit rendaient plus éblouissants;—en écoutant la mélodie douce et mélancolique des litanies qui se berçaient lentement parmi les nuages d'encens, j'éprouvai une indicible émotion. Mille souvenirs du passé, toutes les belles années de ma jeunesse m'apparurent, je me rappelai ma vie de collège, les purs et intimes bonheurs que j'y goûtai, fleurs épanouies qui s'embellissent à mesure qu'elles s'éloignent, et que remplacent aujourd'hui les fleurs du cimetière, ces cheveux grisonnants qui rappellent tout le chemin parcouru—et je me pris à pleurer abondamment. Douces larmes qui ne tombaient pas solitaires parmi cette foule d'anciens élèves que je voyais à mes côtés, émus et transportés comme moi. *Flevimus.....dum recordaremur Sion.*"

Anciens congréganistes, maintenant éloignés de la *petite patrie* de votre enfance, qui peut-être avez suspendu vos harpes aux saules du rivage pour ne pas chanter vos cantiques sur la terre étrangère, vous aimerez à rappeler ces souvenirs qui ne s'effacent plus, qui nous suivent jusque dans les glaces de l'âge! Quand l'homme est parvenu au soir de la vie, il aime à jeter un regard sur les jours de sa jeunesse! Il aime à revoir, dans sa pensée, les lieux témoins de ses premières joies; consolé par ces souvenirs, il poursuit avec courage le grand voyage de la vie! Vous aussi, anciens congréganistes, qui nous avez précédés dans le sanctuaire de Marie, vous aimerez, je crois, à relire cette page de votre vie, où vous retrouverez quelque chose de votre jeunesse! *Flevimus, dum recordaremur Sion!*"

TESTIS.

#### Souvenirs du 1er Centenaire.

Le 16 novembre 1867, plusieurs anciens Congréganistes, prêtres et laïques, organisèrent une souscription dans le dessein d'offrir à Marie un bouquet qui, selon l'expression de la lettre circulaire adressée à tous les anciens congréganistes, "perpétuerait le souvenir d'une grande circonstance, laisserait à la Vierge Marie, dans son sanctuaire favori, un monument durable de leur amour filial, et enfin offrirait à cette institution (le séminaire) un témoignage, au moins indirect, de leur sincère et éternelle gratitude."

Le comité se composait comme suit: les Révs. MM. Jos. Auclair, Jos. La-

berge, M. Lemieux, G. Lemoine, A. Racine, J. Catellier, l'Hon. J. T. Taschereau, J. C. S., MM. A. B. Sirois, N. P., C. Cinq-Mars, N. P., G. Drolet, F. E. Hamel et E. Juneau.

La souscription fut généreuse et quelques mois après la célébration du Premier Centenaire, on pouvait admirer dans la Congrégation deux grands candélabres argentés, un magnifique ostensor, un ciboire et deux cœurs en vermeil sur lesquels on lisait l'inscription suivante:

*Ad memoriam  
Anniversariæ diei secularis  
Congreg. ionis B. Mariæ Virginis  
In minori Seminario Quebecensi erectæ  
Hoc dedicaverunt  
Prisci fratriuci  
Die VIa Decembris  
A. D. 1867.*

### L'Abuille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 20 DECEMBRE 1877.

Son Excellence Monseigneur Conroy  
Délégué Apostolique au Canada.

Un écrivain immortel, Charles de Ste. Foy, a dit ces mots: "Comme la feuille se laisse emporter par le vent, l'enfant se laisse emporter par ces sentiments si suaves de reconnaissance et de dévotion que lui suggèrent ceux à qui il doit le jour; il se repose sur cet amour et se laisse bercer par lui, comme la barque se laisse bercer par les flots auxquels elle se confie." Et de même dans l'Eglise, dans cette vaste famille qui se repose dans la communion d'une même foi et d'une même prière, le cœur de l'enfant tressaille à la vue du souverain Pontife, et si ce frère dans l'ordre spirituel élève la voix, ce n'est pas une émotion passagère, un élan du cœur, c'est le respect, c'est l'admiration, c'est l'amour.

Dès lors le nom du Père est une prière et sa présence, une bénédiction, et celui-là même qu'il charge de le représenter, fût-il un homme ordinaire, commande le silence et le respect. Mais, lorsque celui qui est le représentant du chef de la famille est digne de sa mission, lorsqu'il porte dans son cœur tous les trésors de bienveillance et d'aménité qui remplissent le cœur d'un véritable père, alors un cri de joie se fait entendre, un immense enthousiasme s'élève, et les applaudissements éclatent de toutes parts. Aussi toute la population catholique du Canada s'est-elle prosternée avec un véritable sentiment de religion à la venue de Sa Grâce Monseigneur Conroy, Délégué Apostolique de Sa Sainteté Pie IX.

Il ne nous appartient pas de décrire l'immense joie qu'a causée l'arrivée de Monseigneur Conroy; nous ne voulons que dire quelques mots de la sollicitude toute paternelle qu'il a déversée sur nous, élève du Petit Séminaire, et sur nos confrères de l'Université.

Voici ce que dit à ce sujet le *Tablet* du 17 novembre:

"Lundi dernier se faisait à l'Université Laval de Québec, l'ouverture de l'année académique. Les personnages les plus distingués étaient présents entr'autres Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque de Québec, plusieurs évêques de l'Archidiocèse, et le Délégué Apostolique qui occupait le siège d'honneur, au dessous du portrait de son Eminence le Cardinal Franchi, protecteur de l'Université.

"Le Révérend T. E. Hamel, Recteur de l'Université Laval, ouvrit la séance par une lecture sur les devoirs des Universités en général. M. l'abbé L. Paquet fit ensuite l'éloge de Son Eminence le Cardinal Protecteur de l'Université Laval, et termina en remerciant le Délégué Apostolique d'avoir bien voulu honorer l'ouverture des cours universitaires par sa présence.

"Sa Grâce Mgr. Conroy adressa alors la parole dans la langue anglaise:

"En 1670, dit-il, le 8ème jour d'Octobre, le Cardinal Préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande soumettait à l'approbation du Souverain Pontife, le choix qui venait d'être fait de François de Laval, comme premier évêque de Québec. Le 8ème jour d'Octobre 1877, le Cardinal Préfet de la même Sacrée Congrégation est acclamé protecteur de l'Université Catholique qui porte le nom vénéré de Laval. Et quelle différence, cependant, entre la ville qui attirait l'attention du Cardinal Préfet, il y a quelques deux cents ans, et cette ville qui a une si grande part dans la pensée de ceux qui ont succédé au Cardinal Préfet de 1670. Il est vrai, les traits naturels du pays sont restés les mêmes dans leur inaltérable beauté. Alors, comme aujourd'hui, les forêts qui drapent les montagnes, étincelaient de l'or et de la pourpre de l'automne; alors, comme aujourd'hui, un fleuve majestueux étalait ses eaux et reflétait un ciel bleu et pur comme le ciel bleu d'Italie; alors, comme aujourd'hui, le cap sourcilieux, mais qui n'était pas encore une forteresse historique, élevait son front sévère en contraste avec les douces ondulations de vos campagnes et les courbes gracieuses de vos grèves. Et d'ailleurs, tout s'est transformé, tout a subi son changement. Là où une poignée de colons avait peine à trouver un lieu de repos, s'élève une noble cité, la capitale d'une province vaste et fertile,

mère d'une nombreuse population ; là où la férocité huronne et algonquienne opprimait une civilisation naissante, qui s'efforçait de prendre racine au sol où elle avait été transplantée, une Université s'élève, véritable *Mater Studiorum*, si magnifique, si parfaite, que les études humaines et divines ont cru y trouver un sanctuaire qui ne serait pas indigne de leur excellence."

"Des applaudissements enthousiastes accueillirent ces paroles du Délégué, le Recteur remercia en un langage ému Son Excellence pour les bonnes paroles qu'il avait bien voulu dire à l'adresse de l'Université, et l'assemblée se dispersa."

Nous sommes heureux de voir des journaux de l'importance du *Tab et* s'occuper de ce qui se passe chez nous. Mais jamais les louanges, les éloges que ces feuilles pourront donner à Son Excellence Mgr. Couroy, n'égalent les sentiments de reconnaissance respectueuse que les élèves du Petit-Séminaire de Québec entretiennent à son égard.

Monsieur l'Abbé L. Beudet veut bien communiquer à "l'Abeyille" un document historique que nous publierons dans quelques semaines. C'est un extrait du troisième volume du *Journal des Jésuites*, fait par une main inconnue, et trouvé par M. L. Beudet dans les papiers que M. Faribault a donnés au Séminaire.

Nous recevons tous les jours un certain nombre de correspondances destinées à "l'Abeyille" qui ne sont pas signées. Il nous est impossible de les publier, si nous ne connaissons pas les noms des écrivains. Sans doute, nous sommes prêts à ne pas les dévoiler au public, mais nous tenons absolument à connaître ceux qui nous prêtent le précieux concours de leur collaboration.

Un correspondant nous fait remarquer que le mot de la première charade du numéro 4 de "l'Abeyille" serait aussi bien *bonheur* que *bonjour*, nous le lui accordons volontiers. Nous serions heureux de publier le nom de celui des élèves qui nous enverrait le premier le mot de ces petites charades, énigmes ou logoglyphes.

#### Nouvelles Locales.

Le Séminaire a décidé de faire placer dans le chœur de la Chapelle un marbre tumulaire, dont l'inscription rappellera les grandes vertus de Mgr. de Laval.

Ce travail sera confié à un artiste sculpteur, déjà très avantageusement connu de Québec.

Sur la proposition de la Faculté des Arts, le Conseil de l'Université Laval

vient de conférer à M. l'abbé R. Casgrain un titre bien mérité, celui de Docteur-ès-Lettres.

Deux seulement avant lui avaient obtenu cet honneur : M. l'abbé J. Bte. A. Ferland, en 1857, et l'Hon. P. J. O. Chauveau, en 1867.

Les chœurs du chœur de l'orgue sont à préparer une messe de Fauconnier qui devra être chantée à Noël à la Basilique, avec accompagnement d'orchestre.

Nous avons eu au commencement de la semaine des soirées charmantes. Quel beau temps c'eût été pour patiner ! Mais il paraît que cette année on ne fabriquera pas de glace *ad hoc*. Les grands trouvent leur cour trop étroite, bien qu'on l'ait agrandie ; et les petits veulent passer la saison des frimas dans un doux repos. On dit encore que d'autres raisons très-graves motivent cette ligne de conduite. Ces blocs de glace si épais et si durs sont bien lents à fondre le printemps, et retardent ainsi le retour des beaux jours et des hirondelles. C'est sans doute pour le même motif que le vapeur, qui, durant l'hiver, fait la traversée entre Québec et Lévis, empêche la glace de s'arrêter devant la ville. Et dire qu'on menaçait un jour de lui tirer dessus à coup de canon, parcequ'il brisait la glace ! La philanthropie sera toujours méconnue.

C'est hier à 9 heures que Mgr. l'Archevêque a béni la nouvelle église de St. David de l'Aube-Rivière, Lévis.

Le Parlement local a été ouvert hier après-midi à 3 heures par Son Honneur le Lieutenant Gouverneur.

La lutte électorale dans Québec-Ouest s'est terminée lundi dernier par la victoire de M. R. Alley. Majorité 41 voix.

On vient d'imaginer aux Etats-Unis un instrument qui tient du merveilleux. C'est une véritable machine à parler. Elle reproduit exactement les paroles qui ont été prononcées dans son voisinage, et cela deux jours trois jours, deux ans trois ans, deux siècles trois siècles après coup. Nous en parlerons dans notre prochain numéro.

Le R. P. Mothon et l'Institut Canadien.

*L'Abeyille* croirait manquer à sa tâche, si elle ne disait un mot de la conférence donnée par le Rév. P. Mothon, lundi soir à la grande salle de l'Université.

L'auditoire était aussi nombreux que choisi et les Messieurs de l'Institut Canadien au nom desquels se donnait cette

soirée n'ont qu'à se féliciter de leur succès.

Au commencement de la séance, M. J. O. Fontaine, Président de l'Institut, nous exposa en quelques mots le but de cette société, puis le Rév. P. Mothon prit la parole.

Pendant une heure et quart, il tint, selon sa coutume, l'auditoire suspendu à ses lèvres. Et comment ne l'aurions nous pas écouté ! Il nous parlait de la France d'Amérique, il nous parlait de notre patrie. Après nous avoir tracé un portrait plaisant du génie Anglais et du génie Français, nous avoir montré comment la France insouciant s'était laissé supplanter par l'Angleterre dans les trois quarts de l'Amérique du Nord, il nous a peint en traits émouvants la décadence de la Louisiane, cette France du sud succombant sous le faix de son opulence et de son luxe. En contraste à ce triste tableau, il nous a montré le Canadien Français, pauvre mais religieux, attaché à un sol souvent ingrat, énergique dans son isolement, et toujours ferme malgré l'abandon où l'a laissé la France ; le Canadien Français luttant contre l'invasion ennemie et qui, une fois vaincu, défend ses droits pied à pied et fait enfin triompher sa nationalité. Que de leçons dans ce contraste ! Là un peuple opulent mais léger, dont la nationalité succombe sous les premiers coups, ici un peuple pauvre mais religieux dont les plus grandes luttes ne purent entraver le développement. Le Rév. Père en tira des espérances pour l'avenir, et finit en prédisant à notre cher pays des jours brillants, si nous savions rester fidèles à nos traditions et conserver pures notre religion, notre langue et nos mœurs, sauvegarde assurée de toute nationalité.

Ces considérations, données avec toute la magie de l'éloquence, ont produit dans l'auditoire une émotion qui s'est traduite en des salves d'applaudissements.

Le "God save the Queen" et le galop "Alexandre II" exécutés par le corps de musique mirent fin à cette charmante soirée.

A. S.

#### Echos d'Outre-Mer.

La France se voit enfin avec un ministère régulier. Après deux semaines de crise et d'irrésolution, Dufaure a réussi à former un cabinet dont les membres sont tous républicains et appartiennent au centre gauche. On y remarque Dufaure lui-même, qui a consenti à en faire partie et qui est président du conseil, de Marcère, Waddington, Léon Say qui ont déjà fait partie de plusieurs cabinets. La chambre est prête à voter confiance dans ce nouveau ministère, qui a été accueilli avec joie par toute la presse républicaine. Toutefois, au mi-

lieu du concert général, on a entendu quelques voix discordantes: c'était celles de la République Française et du Rappel: elles ne trouvent pas le ministère assez republicain; qu'y a-t-il d'étonnant en cela? La première pour organe Léon Gambotta, et la seconde s'inspire à la plume fanatique et dégénérée de Victor Hugo. Tout de même, le message du maréchal MacMahon a causé une satisfaction générale. Il justifie ainsi la dernière dissolution de la chambre: "L'exercice du droit de dissolution n'est en effet qu'une suprême consultation, devant un juge dont il n'y a pas appel, et il ne pourrait s'établir comme système de gouvernement. J'ai cru que c'était mon devoir d'exercer ce droit, et je me conforme à la réponse du pays." La chambre a déjà voté une partie du budget et des taxes directes.

La Turquie est réellement dans une condition désespérée; elle a perdu son meilleur général et ses plus braves soldats. Aujourd'hui que Plevna est prise, rien ne peut arrêter la marche des Russes sur Constantinople. Aussi, le Czar, regardant la guerre comme virtuellement terminée, s'en est retourné à St. Petersbourg pour y faire chanter un *Te Deum* officiel. De son côté le sultan, dans son discours du trône, a fait appel à l'Angleterre et à l'Autriche, et a manifesté ouvertement le désir de cesser les hostilités. Mais l'Autriche a répondu par son ministre Andrassy qu'elle ne pouvait intervenir en ce moment, et de l'autre côté, l'Angleterre ne s'empresse guère de répondre à cet appel. Pour comble de malheur, la Crète vient de se révolter, et, le Prince Milan, au nom de la Serbie, a officiellement déclaré la guerre à la Turquie.

### Premiers.

#### Physique.

C. Boulay, }  
A. Scott, } Calorique.

#### Rhétorique.

E. Chouinard, }  
Version grecque.

#### Seconde.

A. Vézina, }  
Thème grec.

#### Troisième.

O. Côté, }  
Thème latin.

#### Cinquième.

Ls. Defoy, L. Marmette, J. Mercier, J. Edge,  
P. Jolicœur, E. Plamondon, N. Cantin, J. Simard,  
J.-S. Simard, } Instruction religieuse.  
Exercice français.

#### Méthode.

Ed. Langelier, }  
Version latine.

#### Sixième.

A. Remillard, }  
Exercice français.

#### Septième.

H. Goulet, A. Grenier, A. Beaudry, G. Rémillard,  
E. Côté, G. Côté, J. Gingras, O. LeFrançois,  
L. Fitzgerald, D. Hardi, A. Simard, }  
Eléments latin.

E. Bédard, }  
A. Grenier, } Exercice français.  
J. Constantin, }  
A. Beaudry, }

Mgr. de St. Valier au tombeau de St. François de Sales.

Pendant les vacances de 1866, le Directeur actuel du Petit Séminaire, Monsieur l'abbé L. N. Bégin, étant allé à Thonon sur les bords du Lac de Genève, pour y visiter les endroits illustrés par les travaux apostoliques de St. François de Sales, rencontra par hasard M. l'abbé Vittoz, qui venait de publier un volume intitulé: "Apostolat de St. François de Sales à Thonon." Ce savant écrivain avait été obligé de faire beaucoup de recherches dans les archives du pays pour composer son ouvrage. Ayant appris dans le cours de la conversation que son interlocuteur était un prêtre canadien, il lui dit qu'il se rappelait avoir lu dans les archives de Thonon une circulaire venant du monastère de la Visitation d'Ancey, (Savoie), et contenant le récit d'un pèlerinage fait par un ancien évêque de Québec au tombeau de St. François de Sales. Il eut la complaisance d'expédier, peu de temps après, copie de ce document à M. l'abbé Bégin, retourné à Rome, et qui avait manifesté le désir de l'avoir, pour le faire servir, si c'était possible, à l'histoire des origines de la colonie.

Le prélat en question dans ce document n'est autre que le second évêque de Québec, Mgr. J. B. De Lacroix Chevrières, de St. Valier né à Grenoble en 1653, nommé évêque de Québec par le Pape Innocent XI, le 7 juillet 1687, sacré le 25 janvier 1688, décédé à l'Hôpital Général de Québec, le 26 décembre 1727. Avant de recevoir la consécration épiscopale, Mgr. de St. Valier était venu, en qualité de Grand-Vicaire de Monseigneur de Laval, visiter les populations du Canada et de l'Acadie, dont il devait être bientôt le premier pasteur. C'est peu de temps après son retour en France, où il s'était rendu pour être sacré évêque, qu'il fit le voyage d'Ancey. Voici ce document qui nous révèle les lointaines origines de la dévotion à St. François de Sales dans notre pays.

Fragment d'une Circulaire de notre premier monastère d'Ancey du 27 7bre. 1687.

Monsieur de Chevrières, Evêque de Québec, est venu exprès demander à St. François de Sales, l'esprit d'humilité, de douceur et de simplicité; il arriva en cette ville la veille de la Fête-Dieu, et vint aussitôt dans notre église pour savoir s'il pourrait dire le lendemain notre messe de communauté et confesser les religieuses. Mr. notre confesseur qui est un ecclésiastique de grande exactitude pour les devoirs de son état et le soin de notre église, ne le connaissant pas, lui représenta la difficulté qu'il y

avait de célébrer dans ce diocèse sans donner des marques particulières de ce que l'on est; ce vertueux Prélat lui répondit tout simplement qu'il était évêque de Canada. Cette réponse ne fit qu'augmenter le zèle de Mr. notre confesseur, parcequ'il voyait que la suite de celui qui se disait Evêque ne correspondait pas à sa dignité; ce qui l'obligea de s'offrir à lui pour lui faire compagnie jusqu'au palais de Mr. l'Evêque notre illustre Prélat qui le reconnut d'abord pour l'avoir vu à Paris, aumônier chez le Roi. Le lendemain ces deux illustres Prélats vinrent en notre église où Mgr. de Québec demeura quelques heures dans une sainte et profonde méditation; après sa messe il vit notre communauté et nous, qu'il entretint un assez long temps des merveilles que Dieu opère pour la conversion de ses pauvres sauvages. Entre tout ce qu'il nous en dit de plus consolant, c'est leur dévotion à St. François de Sales; ils veulent tous avoir de ses images dans leurs cabanes, et la première chose qu'ils font quand leur Evêque ou quelques autres les vont visiter, c'est de leur dire en leur montrant cette image: tiens, voilà ce que j'aime. Il y en a même quelques-uns d'entre eux qui ont pris le nom de St. François de Sales, et Mgr. leur digne Prélat nous dit qu'il ne désespérait d'y voir un jour de ses filles. Si cela arrive, ce sera une suite des miracles que la Toute-Puissance de Dieu opère dans ces pays-là, où on les voit, ainsi qu'il nous en assura, aussi fréquents que dans la primitive église. Bien de nos sœurs se sacrifieraient très volontiers pour porter à ces pauvres sauvages de nouvelles connaissances de Jésus-Christ et de la vie de leur saint Protecteur.

Pour copie conforme. En foi de quoi:  
(Signé) SOEUR MARIE POMMEROY,  
Supérieure de la Visitation de Thonon,  
29 8bre 1866.

Un professeur, corrigeant un jour les devoirs de ses élèves, rencontra la phrase suivante:

"vent  
si on le bien cieux si d'uee for e  
une maladie que."

Il lui fut impossible d'y trouver l'ombre d'un sens. Cependant cette phrase est tout-à-fait française pour quelqu'un qui sait la lire. Nous l'adressons spécialement à nos confrères des classes de grammaire; les Rhétoriciens et les seconds out depuis trop longtemps rompu avec Chapsal pour s'occuper de semblables naïvetés. TH. O. R.

### Charade.

En avocat dans mon entier  
Fait souvent mon premier  
Et mon dernier.

Le mot de la dernière énigme est aujourd'hui.